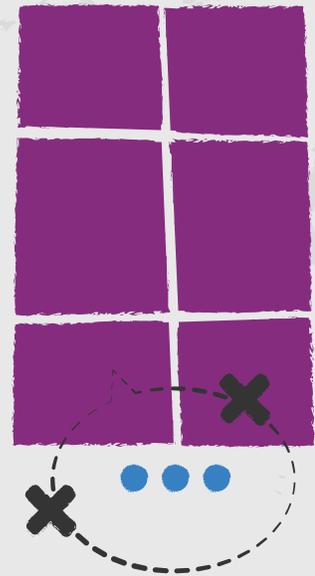
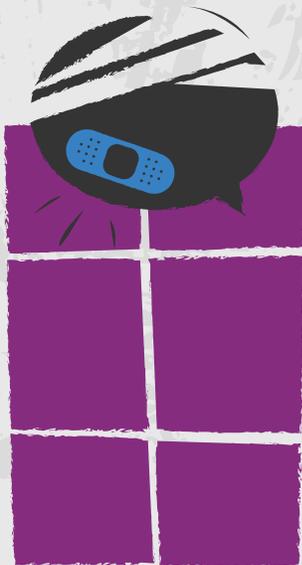


BRISER LES COMPLICITÉS INAVOUÉES POUR CRÉER DES MILIEUX DE VIE SOLIDAIRES



Fédération des OSBL d'Habitation de Montréal



Secrétariat
à la condition
féminine

Québec 



INTRODUCTION

La trousse d'activités *Briser les complicités inavouées pour créer des milieux de vie solidaires* a pour objectif d'aider les intervenants et intervenantes à aborder le sujet des violences entre partenaires intimes dans un contexte d'habitation communautaire. Bien qu'il soit primordial de soulever cette question lorsqu'on a pour mission d'assurer un milieu de vie sûr aux locataires, il peut s'avérer difficile de discuter d'un tel sujet, souvent perçu comme délicat et privé. Les activités proposées vous offrent des moyens de briser le silence entourant les violences entre partenaires intimes. Cessons d'en être complices de façon inavouée et osons en parler dans le but de les prévenir et d'encourager la solidarité chez les locataires.

C'est dans cette optique que la FOHM s'est associée à White Ribbon, un organisme dont la mission est d'engager les hommes et les garçons dans la prévention de la violence fondée sur le genre par la promotion de l'équité et la transformation des normes sociales, ainsi qu'à En Marge 12-17 et au Bureau de consultation jeunesse (BCJ), deux organismes offrant du logement à des jeunes vivant différents problèmes, dont celui de l'itinérance. Grâce au travail et aux expertises complémentaires de ces partenaires, nous nous réjouissons de vous présenter cette trousse d'activités qui, nous l'espérons, vous permettra d'engager des discussions contribuant à faire de vos habitations des milieux de vie solidaires et égalitaires.

Quelques statistiques sur la violence entre partenaires intimes



D'après les données compilées par Statistique Canada (2021; Burczycka, 2019) pour 2018 :

84%

- 84 % des cas de violence entre partenaires intimes déclarés à la police se sont produits dans une résidence privée.

79%

- Parmi ces cas déclarés, 79 % des victimes étaient des femmes.



- Les femmes étaient six fois plus susceptibles que les hommes d'avoir été agressées sexuellement par un partenaire intime au cours de leur vie.



D'après les données compilées par le ministère de la Sécurité publique du Québec (2022) pour 2019 :

76,2%

- 76,2 % des victimes de crime contre la personne commis dans un contexte conjugal étaient des femmes.

77,1%

- Dans 77,1 % des cas de violence conjugale, les hommes en étaient les auteurs présumés.

55,8%

- Plus de la moitié des crimes de violence commis en contexte conjugal sont perpétrés par un partenaire intime actuel (55,8%). Cette proportion est encore plus élevée pour les crimes liés aux homicides et aux tentatives de meurtre (82,1%).

82,1%

NOS PARTENAIRES



white ribbon

White Ribbon

L'organisme White Ribbon a pour mission d'engager les hommes et les garçons dans la prévention de la violence fondée sur le genre par la promotion de l'équité et la transformation des normes sociales. Il met au défi les hommes et les garçons de faire partie de la solution et leur offre du soutien pour que cessent toutes les formes de violence fondée sur le genre.



En Marge 12-17

Voué au soutien des jeunes marginalisés, l'organisme En Marge 12-17 offre un hébergement d'urgence aux garçons et aux filles âgés de 12 à 17 ans. Il permet également à des jeunes de 16 à 22 ans de disposer de logements sociaux pour une durée qui peut aller jusqu'à deux ans. En plus d'aider les jeunes à (re)prendre leur pouvoir d'agir et à réaliser leurs aspirations, En Marge 12-17 a pour rôle de prévenir l'itinérance et l'ancrage dans la rue.



Bureau de consultation jeunesse

Le BCJ accompagne les jeunes dans leur cheminement vers une plus grande autonomie et dans la mise en œuvre de solutions pour l'amélioration de leurs conditions de vie, dans une perspective de transformation sociale. Que ce soit via l'intervention de groupe, l'intervention individuelle, les actions collectives, les actions politiques ou dans le cadre de la recherche et du développement, le BCJ privilégie quatre axes principaux : la ligne d'intervention, le travail de milieu, l'intervention auprès des jeunes parents et le logement temporaire.

**Secrétariat
à la condition
féminine**

Québec 

Secrétariat à la condition féminine

La réalisation de cette trousse a été financée par le Secrétariat à la condition féminine.

SOMMAIRE

COMMENT CETTE TROUSSE A-T-ELLE ÉTÉ CONÇUE ?	6
QUE CONTIENT CETTE TROUSSE ?	7
DÉFINITIONS	7
Violence entre partenaires intimes	7
Violence fondée sur le genre	8
GUIDE D'ANIMATION DES ACTIVITÉS	9
Préparation de l'animation	9
Suggestions de règles pour l'animation de groupe	9
Approches d'intervention à mettre en pratique	10
ACTIVITÉ 1	12
LES STÉRÉOTYPES DE GENRE DANS LE CADRE DES RELATIONS ENTRE PARTENAIRES INTIMES	
ACTIVITÉ 2	16
LES RELATIONS SAINES EN CONTEXTE DE LOGEMENT	
ACTIVITÉ 3	20
MASCULINITÉ, ÉMOTIONS ET SOUCI D'AUTRUI	
ACTIVITÉ 4	24
INTERVENIR QUAND ON EST TÉMOIN	
RESSOURCES D'AIDE SPÉCIALISÉES	30
BIBLIOGRAPHIE	34

**COMMENT CETTE TROUSSE
A-T-ELLE ÉTÉ CONÇUE ?**



- Nous avons choisi d'utiliser la rédaction inclusive afin de représenter les personnes s'identifiant aux genres féminin et non binaire. Nous avons recouru aux formulations neutres et, au besoin, à la féminisation.
- Produite à l'intention des intervenants et intervenantes en soutien communautaire, la trousse peut être utilisée par toute personne qui souhaite engager des discussions sur la prévention de la violence entre partenaires intimes dans son organisme : direction générale, conseil d'administration, etc.
- Les activités d'animation ont été pensées dans le but de susciter des discussions qui se rapportent au contexte du logement, cadre privilégié de la vie domestique et intime au sein duquel des violences peuvent se manifester à l'abri des regards.
- Par une approche de prévention, les activités d'animation encouragent les individus à prendre conscience des mécanismes sociaux qui se trouvent à la base des violences fondées sur le genre. Travailler en amont permet de briser les complicités inavouées et de favoriser la création de milieux de vie solidaires, sûrs et égalitaires.
- La participation des hommes dans la prévention des violences fondées sur le genre est primordiale. Les activités proposées visent à faire d'eux des alliés qui non seulement ont conscience de la domination masculine et des privilèges qui en découlent, mais qui comprennent aussi le rôle positif que les hommes peuvent jouer dans la lutte contre ces violences et qui, dès lors, sont capables de soutenir les victimes.
- Les activités d'animation ont été conçues dans le but de susciter des discussions en petits groupes. Vous pouvez choisir d'animer une seule activité, ou de toutes les faire. L'ordre dans lequel elles sont présentées correspond à la progression recommandée.



QUE CONTIENT CETTE TROUSSE ?

- Des définitions à connaître avant de commencer les activités
- Un guide pour vous aider à animer les activités
- Quatre activités d'animation portant chacune sur un thème :
 1. Les stéréotypes de genre dans le cadre des relations entre partenaires intimes
 2. Les relations saines en contexte de logement
 3. Masculinité, émotions et souci d'autrui
 4. Intervenir quand on est témoin
- Une liste des ressources d'aide spécialisées pour les victimes de violence entre partenaires intimes
- Une bibliographie permettant d'approfondir les différents thèmes

DÉFINITIONS

VIOLENCE ENTRE PARTENAIRES INTIMES

Dans ce document, nous avons privilégié l'expression « violence entre partenaires intimes » à celle de « violence conjugale ». Nous suivons en cela l'exemple de Statistique Canada (2021), qui utilise cette expression dans ses rapports pour désigner plus globalement la violence commise dans les contextes de relations amoureuses ou intimes, qu'elles soient terminées, en cours ou sans engagement.

Ainsi, la violence entre partenaires intimes inclut la violence qui a lieu :

- dans le cadre d'un mariage, d'une union de fait ou d'une relation amoureuse ;
- pendant la relation ou après la fin de celle-ci ;
- entre des partenaires qui habitent ensemble ou non.

Dans cette trousse, la violence entre partenaires intimes s'entend comme une prise de contrôle. Nous nous appuyons sur la *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, déjouer, contrer la violence conjugale*, dans laquelle le gouvernement du Québec (1995) définit la violence conjugale comme « un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle ». Toujours d'après cette politique, cette forme de violence « se caractérise par une série d'actes répétitifs, qui se produisent généralement selon une courbe ascendante ».

Bien que les violences sexuelles et physiques soient les formes les plus manifestes de ce type de violence, une personne peut être la cible de plusieurs violences à la fois de la part de son ou de sa partenaire. En effet, les violences psychologique, verbale et économique sont bien souvent les prémices des abus physiques et sexuels. Comprise comme une forme de violence reposant sur le contrôle coercitif, la violence entre partenaires intimes peut se manifester par un ensemble de comportements : chantage émotionnel, intimidation, violence physique, menaces, etc. (Pence et Paymar, 1993; Kelly et Johnson, 2008)

La violence entre partenaires intimes se manifeste aussi dans les relations entre partenaires de la communauté LGBTQ+ (Langenderfer-Magruder et autres, 2016; Ristock, 2011). Bien qu'il existe très peu de données sur le phénomène, des recherches soulignent que certaines peurs présentes chez les personnes homosexuelles et bisexuelles, dont celle d'être encore plus marginalisées et opprimées qu'elles ne le sont déjà, empêchent une discussion publique sur le phénomène (Rollé et autres, 2018).

VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE

La violence entre partenaires intimes touche tout le monde, peu importe le genre. Cependant, on dit que cette forme d'oppression est fondée sur le genre parce qu'elle touche les femmes de manière disproportionnée. En effet, les données compilées par Statistiques Canada pour 2018 montrent que les femmes sont surreprésentées parmi les victimes de violence entre partenaires intimes. Ces statistiques montrent également que les hommes sont les agresseurs dans la grande majorité des cas (Burczycka, 2019). L'expression « violence fondée sur le genre » permet donc de souligner le déséquilibre de pouvoir structurel entre les genres faisant en sorte que les femmes sont plus à risque d'être victimes de violence.





GUIDE D'ANIMATION DES ACTIVITÉS

PRÉPARATION DE L'ANIMATION

Avant l'animation :

- Lire l'introduction de la trousse, de même que les sections Quelques données sur la violence entre partenaires intimes et Définitions.
- Lire l'intégralité des activités que vous souhaitez animer afin d'évaluer si elles conviennent au groupe.
- Préparer l'animation de chaque activité en lisant l'information dans la section Contenu. Les outils pédagogiques servent de support à l'animation. On vous invitera à vous y référer dans le déroulement de l'activité. Les notions préparatoires vous fournissent une perspective théorique et critique sur le thème de l'activité. Elles peuvent vous aider à réfléchir en amont de l'animation et à approfondir certaines idées.
- Lire les étapes du déroulement de l'activité que vous souhaitez animer.
- Modifier et personnaliser les activités et leur déroulement, de même que l'ordre dans lequel elles se présentent, afin d'adapter le tout aux besoins du groupe.

SUGGESTIONS DE RÈGLES POUR L'ANIMATION DE GROUPE

Avant de commencer l'animation des activités, vous pouvez accueillir le groupe en lui proposant de suivre quelques règles qui permettront d'établir un climat de confiance, de favoriser la participation et d'encadrer la discussion.

Voici des suggestions de règles à faire respecter :

- Je lève la main pour demander la parole.
- Je respecte la confidentialité des informations communiquées lors de la séance. Les histoires personnelles ne doivent en aucun cas circuler en dehors du contexte des activités.
- J'utilise le bon prénom et le bon pronom de la personne à qui je m'adresse.
- J'écoute ce que les autres ont à dire et je respecte leurs idées, ainsi que la diversité de leurs expériences.
- Je n'utilise pas de propos insultants, sexistes, homophobes ou transphobes.
- Je peux poser les questions qui me préoccupent sans craindre le jugement d'autrui.
- Je peux ne pas participer aux discussions si je ne me sens pas à l'aise de m'exprimer.
- Je peux quitter la séance en tout temps si j'en ai besoin.



Vous pouvez également demander si certaines personnes ont des besoins particuliers à signaler au groupe ou une autre règle à proposer.

APPROCHES D'INTERVENTION À METTRE EN PRATIQUE

Voici deux approches qui peuvent vous servir de point de référence pour l'animation des activités et guider vos interventions.

L'approche intersectionnelle

Le concept d'intersectionnalité¹ invite à prendre en compte l'entrecroisement des différents systèmes d'oppression : sexisme, classisme, racisme, homophobie, transphobie, âgisme, colonialisme, etc. Ce modèle d'analyse permet d'être sensible aux effets simultanés des oppressions, et donc de considérer la position sociale d'une personne en fonction de différents facteurs : genre, appartenance ethnique, statut socioéconomique, orientation sexuelle, appartenance religieuse, etc.

Dans un contexte d'intervention de groupe, l'approche intersectionnelle se concrétise notamment par les attitudes suivantes :

- Reconnaître la pluralité des statuts sociaux, des identités et des vécus des participants et participantes (Corbeil et Marchand, 2007). Outre le sexisme, il faut considérer les autres rapports sociaux de pouvoir (classisme, homophobie, racisme, etc.) et prendre en compte leur influence sur l'expérience des personnes, de même que sur les stratégies de résistance qu'elles développent. Par exemple, pour une femme racisée, dénoncer une situation de violence conjugale n'a pas les mêmes implications que pour une femme blanche, puisqu'elle doit composer avec le profilage racial dans ses interactions avec les autorités.
- Comprendre que les facteurs identitaires et socioéconomiques peuvent influencer la disposition d'une personne à s'engager dans la lutte contre les violences fondées sur le genre. Lorsqu'on veut mobiliser les hommes et les garçons pour cette cause, il faut avoir conscience que leur position sociale respective n'est pas

la même et que conséquemment, leur expérience de l'égalité et du pouvoir est variable. Par exemple, les hommes et les garçons racisés ou vulnérables pourraient refuser l'égalité de genre à cause des privilèges que leur confère leur appartenance au groupe dominant (White Ribbon, 2021)

L'approche sensible au traumatisme

L'objectif de cette approche est de réduire les risques de préjudices et de retraumatisation que les activités pourraient causer. En voici les principes de base (Provincial Mental Health and Substance Use Planning Council, 2013) :

- Être sensible à l'expérience du traumatisme et tenir compte des conséquences qu'elle peut avoir dans la vie d'une personne survivante, par exemple sur les plans de sa santé mentale ou physique.
- Créer un environnement physique, psychologique, émotionnel et culturel sûr. Cela se concrétise par un accueil qui tient compte des besoins des personnes, de façon qu'elles se sentent à l'aise et qu'elles soient bien informées du déroulement des activités.
- Favoriser l'autodétermination, la dignité et la collaboration des personnes participantes. Pour ce faire, nous vous invitons à communiquer ouvertement, à équilibrer les pouvoirs entre les personnes, à permettre l'expression des émotions sans jugement et à laisser la place à la prise de décision.
- Cerner les forces des participants et participantes et encourager leurs capacités d'adaptation de même que leur résilience. Cela peut se faire en les aidant à développer leur aptitude à reconnaître les éléments déclencheurs qui peuvent réactiver des traumatismes, en validant ce qu'ils et elles éprouvent et en favorisant leur responsabilisation.

1- Forgé en 1989 par la juriste Kimberle Crenshaw, ce concept est d'abord utilisé pour décrire les expériences des femmes noires précaires aux États-Unis. Dans un article publié en 1991, Crenshaw aborde plus précisément la manière dont le croisement de la race et du genre a une incidence sur l'expérience des femmes de couleur victimes de violence conjugale.



ACTIVITÉ 1



**Les stéréotypes de genre
dans le cadre des relations
entre partenaires intimes**



OBJECTIFS

- Aborder les stéréotypes de genre et leurs effets dans les relations entre partenaires intimes.
- Encourager les participants et participantes à prendre conscience des effets nuisibles des stéréotypes de genre et à développer des rapports égalitaires et solidaires.



PRÉPARATION

MATÉRIEL

Une salle, des chaises, un tableau et un crayon ou un craie pour écrire les idées et réflexions du groupe

DURÉE APPROXIMATIVE

Entre 45 minutes et 1 heure



CONTENU

NOTIONS PRÉPARATOIRES : LES STÉRÉOTYPES DE GENRE

Les stéréotypes de genre se basent sur la division entre ce qu'on considère dans la société comme étant propre au genre masculin ou au genre féminin. Dans les relations entre partenaires intimes, certains rôles typiquement féminins sont invisibilisés et dévalorisés. Certaines attitudes sont aussi culturellement et socialement associées à un genre et interdites à l'autre. Voici des exemples de rôles et d'attitudes très genrés.

Le travail ménager et domestique

S'occuper des enfants, faire les repas, nettoyer la maison, organiser les vacances de la famille, préparer les fêtes, prendre soin des grands-parents vieillissants... Ce sont là des tâches qui prennent du temps et de l'énergie, mais qui sont dévalori-

sées et gratuites. Or, dans une relation hétérosexuelle, c'est généralement la femme qui s'occupe de ces tâches relevant de l'univers familial et domestique.

Pour approfondir le sujet :

Dans les années 1970, la reconnaissance du travail ménager est une lutte féministe importante. La militante et théoricienne du travail domestique Silvia Federici a grandement contribué à faire valoir dans ses textes ce travail invisible qui constitue toujours une forme d'oppression genrée.

Federici, S. (2019). *Le capitalisme patriarcal*. La Fabrique.

Le travail émotionnel

Écouter, être compréhensive, serviable, maternelle et gentille sont des attitudes communément associées à l'éducation émotionnelle féminine. Dites « naturellement » sensibles, les femmes seraient plus disposées à gérer les émotions des autres.

Pour approfondir le sujet :

La sociologue Arlie Hochschild a théorisé la notion de travail émotionnel et fait ressortir les inégalités genrées qui en découlent. D'après ses recherches, la socialisation différenciée basée sur le genre fait en sorte que les émotions des hommes sont prises avec plus de sérieux que celles des femmes.

Hochschild, A. (2017) [1983]. *Le prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*. La Découverte.

L'indépendance

Bien qu'au Québec il soit possible pour les femmes d'être indépendantes sur les plans juridique et matériel, l'injonction au mariage et à la maternité reste très forte. En effet, le don de soi est un trait fondamental de l'éducation des femmes. L'autonomie est plutôt une faculté valorisée dans l'éducation des hommes, considérés comme « naturellement » plus forts, donc plus aptes à assumer seuls leurs responsabilités.

Pour approfondir le sujet :

Dans *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Mona Chollet explore la figure de la femme indépendante. Elle aborde différents préjugés, stéréotypes et représentations péjoratives entourant, notamment, les femmes sans enfant, les célibataires et les veuves.

Chollet, M. (2019). *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*. La Découverte.

La répression des émotions

Maintenir sa position d'homme dominant dans la société et se montrer à la hauteur de son identité masculine a un coût, notamment celui de devoir censurer ses émotions afin de ne pas montrer sa souffrance, sa faiblesse, ses peurs. Ces émotions, parce qu'elles témoignent de vulnérabilité, ébranlent nécessairement le pouvoir de celui qui les exprime.

Pour approfondir le sujet :

Dans l'ouvrage collectif *Boys Don't Cry! Les coûts de la domination masculine*, on analyse les discours masculinistes dans le but de déconstruire la domination masculine et de montrer que celle-ci n'est pas naturelle. Les auteurs et autrices y discutent des coûts que cette position privilégiée entraîne pour les femmes, mais aussi pour les hommes.

Dulong, D., Guionnet, C. et Neveu, É. (dir.). (2012). *Boys Don't Cry! Les coûts de la domination masculine*. Presses universitaires de Rennes.



DÉROULEMENT

PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ

- Présenter les objectifs de l'activité

DÉFINITION DE LA NOTION DE STÉRÉOTYPE DE GENRE

- Demander aux participants et participantes quelle compréhension ils et elles ont de la notion de stéréotype de genre.
- Souligner les éléments de réponse qui ont trait à la division entre ce qu'on considère culturellement et socialement comme étant propre au genre masculin ou au genre féminin.
- Demander au groupe de nommer des stéréotypes de genre qui ont cours dans le cadre de la vie domestique et intime.

ÉCHANGES À PARTIR DE CAS

- Proposer au groupe de discuter des cas ci-dessous, qui décrivent des situations intimes ou domestiques.
- À partir de chacune des situations décrites, demander :
 1. d'imaginer un stéréotype de genre qui pourrait servir de fondement à des comportements nuisibles, inégalitaires et violents;
 2. d'imaginer des attitudes qui, au contraire, favorisent des rapports égalitaires et solidaires.
 - › Vous vivez avec votre partenaire et vos deux enfants en bas âge.
 - › Votre ami ou amie se confie à vous à propos des paroles dégradantes et bles-



NOTES

santes que son ou sa partenaire lui a dites dernièrement.

- › Votre relation avec votre ex-partenaire est tendue et vous partagez la garde de votre enfant avec lui ou elle.
- › Vous rencontrez une personne avec qui votre partenaire a déjà été en couple.
- › Vous avez rendez-vous pour la première fois avec une personne rencontrée en ligne.
- › Votre partenaire vous annonce qu'elle ou il aimerait partir seul en voyage pendant quelques semaines.
- › Votre ami ou amie vous annonce qu'il ou elle fréquente depuis quelques mois une personne du même sexe.

SYNTHÈSE

- Faire la synthèse de ce qui a été dit de façon à souligner les comportements concrets qui transgressent les stéréotypes de genre de façon positive.
- Encourager les participants et participantes à mettre en pratique au quotidien les comportements égalitaires et solidaires.



ACTIVITÉ 2



**Les relations saines
en contexte de logement**



OBJECTIFS

- Aborder la notion de relations saines entre partenaires intimes.
- Aborder précisément la notion de relation saine en contexte de logement.



PRÉPARATION

MATÉRIEL

un tableau et un crayon ou une craie pour écrire les idées et les réflexions du groupe

DURÉE APPROXIMATIVE

entre 45 minutes et 1h



CONTENU

OUTIL PÉDAGOGIQUE : LES RELATIONS SAINES

Voici quelques signes qui, d'après Jeunesse, J'écoute, témoignent d'une relation saine :

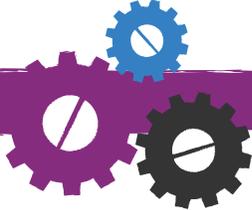
- L'authenticité
- L'honnêteté
- La bonne communication
- Le respect
- Le sentiment de sécurité
- La confiance
- L'égalité
- Le soutien

Bien qu'il soit normal de se disputer et d'avoir des désaccords entre partenaires intimes, la relation devient toxique lorsqu'un rapport de force s'installe et qu'une des deux personnes est maintenue dans une position d'infériorité. Voici les signes qui, d'après Jeunesse, J'écoute, témoignent d'une relation malsaine :

- La violence physique
- Le contrôle
- L'humiliation
- L'imprévisibilité
- La pression

Source :

Jeunesse, J'écoute. (2018). Les relations saines et les relations malsaines. <https://jeunesseje-ecoute.ca/information/relations-saines-et-relations-malsaines/>



DÉROULEMENT

PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ

- Présenter les objectifs de l'activité

ÉCHANGES PRÉLIMINAIRES

- Demander aux participants et participantes de nommer les bienfaits d'habiter un logement où l'on se sent chez soi. Leur laisser quelques minutes pour réfléchir.
- Recueillir leurs réponses et souligner celles qui associent le logement à l'intimité, à la sécurité, à la liberté, au refuge et à la protection.

ÉCHANGES À PARTIR DE CAS

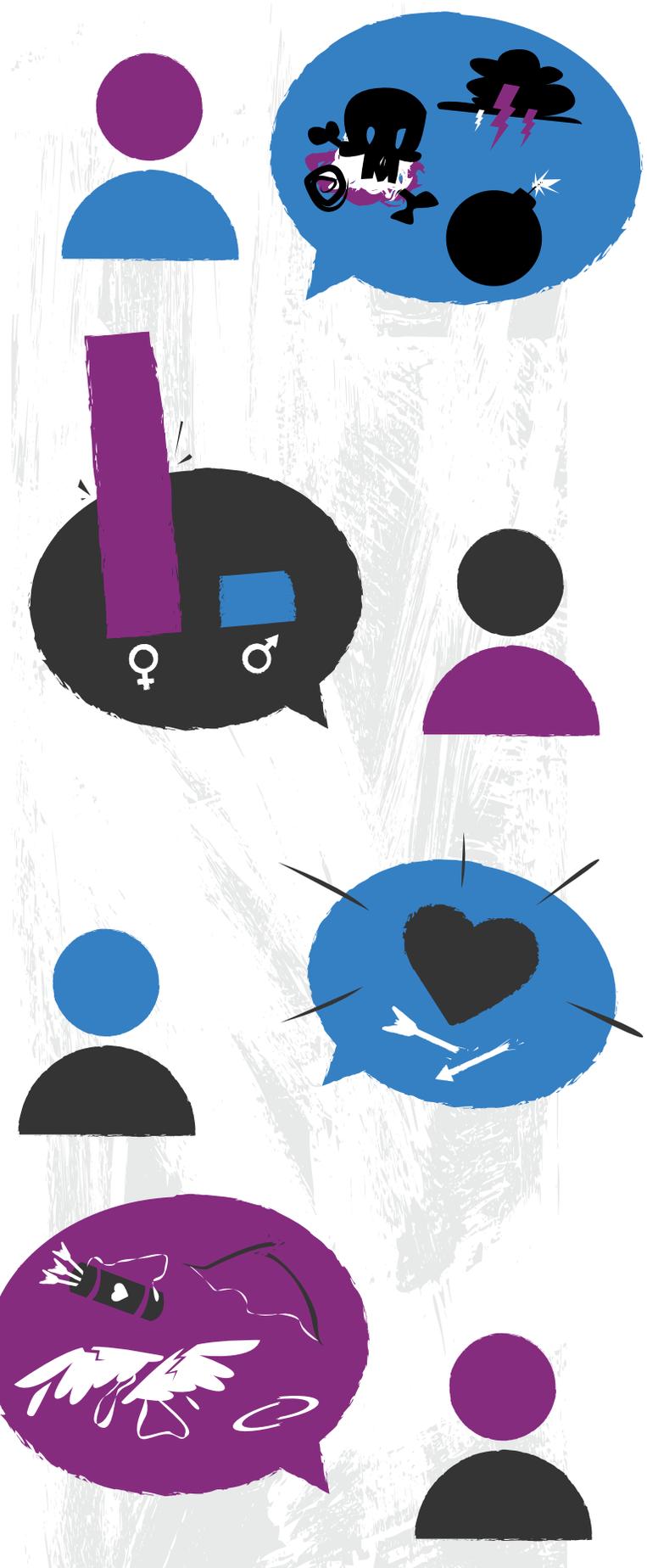
- Avant de commencer les échanges, souligner que l'espace du chez-soi devrait nous procurer sécurité, confort et intimité. Expliquer que pour une personne qui se trouve dans une relation inégalitaire et vit de la violence à la maison, le chez-soi ne remplit évidemment plus du tout sa fonction.

Proposer au groupe de discuter des questions ci-dessous. Avoir en tête les signes témoignant des relations saines et malsaines proposés par Jeunesse, J'écoute et listés dans l'outil pédagogique de l'activité.

- Comment partagez-vous avec votre partenaire intime les tâches domestiques de manière respectueuse et égalitaire ?
- Que faites-vous pour que les personnes que vous invitez chez vous (fréquentations, partenaires, amis et amies) s'y sentent à l'aise et confortables ?
- Comment vous y prenez-vous pour respecter les désirs et les choix de votre partenaire à la maison ?
- Si votre partenaire se montre vulnérable et vous fait part d'un problème qu'il ou elle vit, comment lui montrez-vous votre soutien ?
- Comment vous y prenez-vous pour affirmer vos limites dans une relation intime? Et pour respecter les limites de votre partenaire ?

SYNTHÈSE DE L'ACTIVITÉ

- Faire la synthèse de ce qui a été dit en soulignant les attitudes et les comportements qui favorisent les relations saines et égalitaires.





NOTES

A series of horizontal lines spanning the width of the page, intended for taking notes.



ACTIVITÉ 3



**Masculinité, émotions
et souci d'autrui**





OBJECTIFS

- Aborder la question de la masculinité dans son rapport à l'expression des émotions.
- Générer des discussions sur la vulnérabilité et le souci d'autrui dans les relations entre partenaires intimes.



PRÉPARATION

MATÉRIEL

un tableau et un crayon ou une craie pour écrire les idées et les réflexions du groupe

DURÉE APPROXIMATIVE

entre 45 minutes et 1h



CONTENU

NOTIONS PRÉPARATOIRES : LES MASCULINITÉS ET LES ÉMOTIONS

Les recherches sur la masculinité introduites dans les études de genre par la sociologue australienne Raewyn Connell nous invitent à penser la pluralité des formes de cette identité de genre. Ces recherches visent à rendre compte du caractère non universel et variable de la masculinité et à parler, plutôt, des masculinités. Connell théorise notamment en 1995 le concept de « masculinité hégémonique », qui correspond à l'acceptation générale de l'homme viril, dominant, fort et hétérosexuel.

Or, d'après les chercheurs en psychologie Eric Mankowski et Kenneth I. Maton (2012), les individus développent des réponses différentes au modèle moral et comportemental qui s'impose à eux. Les chercheurs avancent que celui-ci est intériorisé différemment d'un individu à l'autre, principalement parce qu'il ne peut être affirmé que par ceux qui ont « les ressources appropriées

(c.-à-d., argent, apparence) » pour le faire. Ainsi, on peut envisager les masculinités comme des réponses propres au milieu social de l'individu, à son histoire, à ses relations, à sa culture, etc.

Dans cette perspective, la socialisation à l'identité masculine normative passe par l'intériorisation à degré variable de comportements stéréotypés. Le modèle hégémonique repose entre autres sur le souci de la distinction par rapport au féminin. En voici quelques manifestations :

- L'apprentissage d'une certaine censure : les émotions relevant de la sensibilité et témoignant de vulnérabilité, comme la peur, l'anxiété, la tristesse et la souffrance, doivent être retenues par l'homme afin que s'affirment son pouvoir, sa force et son courage.
- L'incapacité de faire preuve d'empathie, puisque cette disposition suppose l'identification à la souffrance d'autrui.
- L'expression de la colère, seule émotion acceptée et dont la violence permet d'ailleurs à la personne dominante d'affirmer son autorité.

Pour la sociologue Caroline New (2012), les hommes auraient avantage à prendre conscience du « coût » de cette censure émotionnelle et affective, non pas pour s'en plaindre et attirer la pitié, mais tout simplement pour s'épanouir dans un nouvel ordre égalitaire qui serait moins souffrant pour eux et qui du même coup prendrait en compte les besoins de tous.

Sources :

Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Polity Press.

Mankowski, E. et Maton, K. I. (2012) [2010]. Une psychologie communautaire des hommes et de la masculinité : revue de la littérature historique et conceptuelle (traduit par D. Dulong). Dans Dulong, D., Guionnet, C. et Neveu, É. (dir.), *Boys Don't Cry! Les coûts de la domination masculine* (p. 167-328). Presses universitaires de Rennes.

New, C. (2012) [2001]. Opprimés et oppresseurs? Le mauvais traitement systématique des hommes (traduit par R. Carnac). Dans Dulong, D., Guionnet, C. et Neveu, É. (dir.), *Boys Don't Cry! Les coûts de la domination masculine* (p. 183-203). Presses universitaires de Rennes

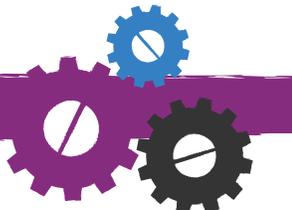
OUTIL PÉDAGOGIQUE : LES VIDÉOS DE WHITE RIBBON

Tout dépendant du niveau d'anglais du groupe, vous pouvez utiliser le matériel audiovisuel produit par White Ribbon comme point de départ à une discussion sur la masculinité. Les vidéos *Non composé* et *Boys Don't Cry* ont été réalisées en anglais. La première est sous-titrée en français.

La vidéo *Non composé* traite de vulnérabilité et d'expression des émotions. Elle est accessible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=KUhEQQYGkiA>.

La vidéo *Boys Don't Cry* a été produite dans le cadre de la campagne de sensibilisation du même nom de White Ribbon. Elle aborde la socialisation de genre et les coûts de la masculinité toxique. Elle est accessible à l'adresse suivante : <https://youtu.be/fjo-hwAKcas>.

DÉROULEMENT



PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ

- Écrire au tableau les émotions suivantes : bienveillance, colère, peur, stress, tristesse, empathie, souffrance, sympathie, anxiété, épuisement, insécurité.
- Présenter les objectifs de l'activité.

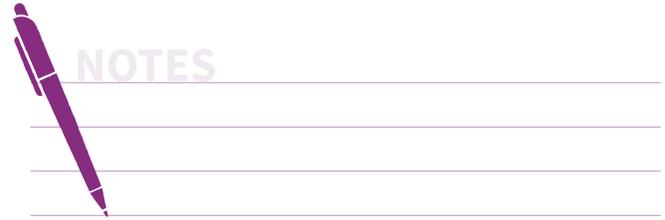
DISCUSSION SUR LA MASCULINITÉ

- Demander au groupe de nommer des comportements masculins nuisibles et toxiques.
- Souligner les réponses qui parlent de domination, de sexisme, de virilité, d'homophobie et de transphobie.
- Expliquer que ces comportements correspondent à un modèle de masculinité très présent dans la société qui repose notamment sur la distinction par rapport au féminin, genre associé à la faiblesse et à la sensibilité.
- Expliquer qu'il est possible de vivre sa masculinité en prenant conscience des rapports de genre inégalitaires et en adoptant des comportements qui les remettent en question.

ÉCHANGES EN SOUS-GROUPES SUR LA VULNÉRABILITÉ

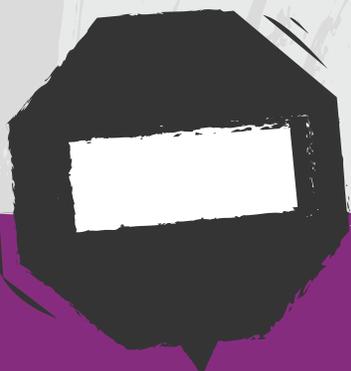
- Proposer aux participants et participantes de former des groupes de deux à trois personnes.
- Demander : 1- de nommer parmi les émotions écrites au tableau celles qui sont plus difficiles à communiquer; 2- de cerner les raisons de cette difficulté. Laisser 10 minutes de discussion.
- Après 10 minutes, demander aux sous-groupes de présenter leurs réponses en grand groupe. Une personne par sous-groupe peut être désignée pour faire la présentation.
- Faire la synthèse de ce qui a été dit.
- Aborder ensuite le sujet de la vulnérabilité. Expliquer que montrer sa sensibilité à une autre personne en lui communiquant sa peur, sa tristesse, son stress, son insécurité, son épuisement, sa souffrance ou son anxiété, c'est exposer sa fragilité, son besoin de soutien, son humanité.

- Demander aux sous-groupes de réfléchir aux effets négatifs qui pourraient découler de la répression de sa sensibilité au sein du couple et de penser à des exemples de situation. Laisser s'écouler 10 minutes de discussion.
- Après 10 minutes, demander aux sous-groupes de présenter leurs réponses en grand groupe. Une personne par sous-groupe peut être désignée pour faire la présentation.
- Souligner les réponses qui parlent de colère, d'impulsivité, d'agressivité, de violence, de pouvoir, de contrôle de l'autre.



ÉCHANGES EN SOUS-GROUPES SUR LE SOUCI D'AUTRUI

- Avant de faire travailler les participants et participantes en sous-groupes de nouveau, demander de cerner le point commun des trois mots restants au tableau : sympathie, bienveillance, empathie. À partir de ce qui a été dit, expliquer que ces émotions reposent toutes sur le souci d'autrui et de son bien-être.
- Demander aux sous-groupes de réfléchir : 1- à des gestes quotidiens témoignant du souci de l'autre qui peuvent être posés dans le cadre d'une relation entre partenaires intimes; 2- à l'importance d'être à l'écoute des besoins de son ou de sa partenaire et aux effets positifs qui en découlent. Laisser 10 minutes de discussion.
- Après 10 minutes, recueillir les réponses en grand groupe. Souligner celles qui parlent de réciprocité, d'écoute, de reconnaissance de l'expérience de l'autre, de respect, de sincérité et de responsabilité envers son ou sa partenaire. Expliquer que ce genre d'attitudes et de dispositions affectives favorisent la symétrie du travail émotionnel entre les partenaires et l'établissement de rapports égaux.



ACTIVITÉ 4

**Intervenir
quand on est témoin**





OBJECTIFS

- Sensibiliser les participants et participantes au rôle du témoin.
- Discuter de stratégies d'intervention en cas de violence.
- Sensibiliser les participants et participantes au rôle d'allié ou d'alliée dans la lutte contre la violence fondée sur le genre.



PRÉPARATION

MATÉRIEL

Une imprimante et des feuilles de papier

DURÉE APPROXIMATIVE

Entre 45 minutes et 1h

NOMBRE DE PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES :

Six (ou plus, si des rôles sont ajoutés)

INSTRUCTIONS :

- Rassembler six participants et participantes. Les intervenants et intervenantes peuvent aussi participer.
- Lire la mise en situation et les textes des rôles. Adapter ceux-ci au besoin.
- Préparer sept feuilles : une sur laquelle est écrit le texte de la mise en situation et six autres pour chacun des textes associés aux rôles de voisins et de voisines.



CONTENU

NOTIONS PRÉPARATOIRES : LE RÔLE DE L'ALLIÉ OU DE L'ALLIÉE

L'allié ou l'alliée est une personne qui n'est pas touchée concrètement par une oppression, mais qui souhaite lutter contre celle-ci aux côtés des personnes opprimées. Ainsi, une personne peut décider qu'elle ne prend pas le parti du groupe dominant responsable de l'oppression, bien que sa position sociale lui permette de bénéficier des privilèges de ce groupe.

Être un allié ou une alliée, c'est s'engager à :

- prendre position et se rallier au groupe socialement opprimé;
- prendre conscience des privilèges découlant de sa position sociale et s'informer sur les oppressions sociopolitiques;
- respecter l'autonomie des personnes opprimées dans le choix des moyens à prendre pour leur émancipation.

Dans un texte intitulé *Les hommes : des camarades de lutte* (2017), la militante féministe antiraciste bell hooks explique ceci :



Dans la mesure où les hommes sont les agents principaux qui maintiennent et soutiennent le sexisme et l'oppression sexiste, ces systèmes ne peuvent être réellement éradiqués que si les hommes sont contraints d'assumer leurs responsabilités et de transformer leur conscience et celle de la société tout entière.



Pour l'autrice, la participation des hommes dans les luttes féministes a une valeur qui doit être prise en compte : elle est signe d'honnêteté et de responsabilisation. Dans cette perspective, les

groupes opprimés devraient encourager les personnes dominantes à prendre conscience de leur rôle dans la reproduction des oppressions afin que l'exercice de la violence ne soit plus assimilé à leur privilège et que soient reconnus les dégâts que cette violence génère.

Source :

hooks, b. (2017) [1984]. Les hommes : des camarades de lutte. Dans *De la marge au centre. Théorie féministe* (p. 153-174). Éditions Cambourakis.

OUTIL PÉDAGOGIQUE : DE PETITS GESTES QUI ONT DE GRANDS EFFETS

Voici les conseils que donne White Ribbon aux hommes qui souhaitent devenir des alliés actifs dans la lutte contre la violence fondée sur le genre :

- Pensez au type d'homme que vous voulez être et soyez honnête avec vous-même.
- Soyez respectueux envers les femmes, les filles et les autres hommes. Le sexisme et l'homophobie ont des répercussions négatives sur tout le monde.
- N'utilisez pas la force, les menaces ou la violence dans vos relations avec les autres.
- Pratiquez le consentement enthousiaste. Demandez toujours à l'autre avant de lui tenir la main ou de l'embrasser, par exemple. La communication est importante.
- Expliquez à votre entourage l'importance de respecter les femmes et les filles.
- Informez-vous au sujet des effets de la violence fondée sur le genre.
- Dénoncez les propos blessants, les blagues sexistes et le harcèlement.
- Assumez votre rôle d'homme qui participe à la lutte contre la violence faite aux femmes.
- Prenez position contre les agressions sexuelles et le harcèlement.
- Croyez le témoignage des personnes survivantes de violence. Votre soutien compte. Dites-leur que ce n'est pas leur faute, et que personne ne souhaite subir une agression ou du harcèlement.
- Faites confiance à votre intuition : si vous êtes témoin de harcèlement ou d'une agression, ne l'ignorez pas. Évaluez les risques, puis affrontez ou désamorcez la situation. Au besoin, demandez de l'aide et appelez le 911.
- Offrez votre soutien : proposez votre aide aux personnes qui ont vécu de la violence et dirigez-les vers les services adéquats. Aidez les organismes qui offrent des services aux survivants et aux survivantes de violence.
- Montrez l'exemple : remettez en question vos attitudes et vos comportements, demandez-vous comment ceux-ci peuvent causer du tort aux femmes. Le langage sexiste et le harcèlement de rue contribuent à la culture de la violence.
- Soyez un modèle pour les autres : parlez à votre famille, à vos amis et à vos collègues du rôle qu'ils peuvent jouer dans la lutte contre la violence faite aux femmes. Mettez au défi les hommes et les garçons de votre entourage pour qu'ils changent les choses.
- Informez-vous et engagez-vous : il existe de multiples ressources pour vous aider à agir concrètement.

Pour consulter les conseils de White Ribbon en anglais ou vous impliquer dans leur campagne, visitez la page Web en anglais : <https://www.whiteribbon.ca/being-an-ally.html>.

TEXTES

Mise en situation

Il est 23 h, l'immeuble s'est endormi. Soudainement, dans un des logements où vivent un couple et deux enfants, une dispute éclate. Des cris, des pleurs et des bruits se font entendre dans l'immeuble.

• Voisin ou voisine 1

Tout ça m'inquiète, les bruits et les cris... Je l'aime bien la voisine, on se voit parfois pour jaser et prendre un café. Elle est vraiment sympathique.

Bon, il n'y a plus de bruit... Mais ça m'inquiète quand même. Je dois aller voir ce qui se passe. J'ai l'impression qu'elle pourrait être en danger. Si c'est le cas, il faut qu'elle sorte de là et qu'elle aille quelque part de sûr.

• Voisin ou voisine 2

Je croise souvent ce couple dans l'immeuble. On se salue à chaque fois. Mes enfants jouent avec les leurs dans la cour en arrière.

Ça me tracasse tout ça. On dirait que la chicane est passée... Je vais retourner à mes affaires. Mais si ça recommence, je fais quelque chose. Ah... Et si les enfants sont en danger?

• Voisin ou voisine 3

Mon dieu... Je peux pas rien faire, non, ça se fait pas. Mais ça me fait peur, j'ai pas envie de chicane. Ok, j'attends qu'elle soit seule avec les enfants dans l'appart demain, et je vais voir comment elle va au moins. Je veux qu'elle sache que je suis là pour elle. Et demain matin, j'appelle l'intervenante de l'immeuble pour la mettre au courant.

• Voisin ou voisine 4

Normalement, ce qui se passe chez les voisins, ça ne me concerne pas. Mais là, tout ce bruit, ça

m'empêche de dormir. Et je dois me réveiller tôt demain matin. Bon, je vais aller les avertir, c'est vraiment dérangeant.

• Voisin ou voisine 5

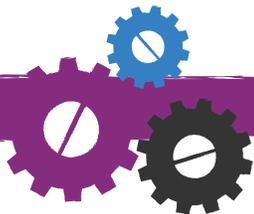
C'est clairement des cris de détresse que j'entends... Je ne veux pas m'immiscer dans la vie privée des gens, et je ne les connais pas du tout en plus. Mais en même temps, c'est pas vrai que je vais laisser passer ça. Bon, j'irai déposer des ressources sous leur porte demain.

• Voisin ou voisine 6

Eh la la... Ça fait peur, on dirait qu'il y a une grosse chicane chez les voisins. D'après moi, la voisine et les enfants sont en danger... Il y a clairement quelqu'un en détresse. Je sais pas quoi faire. Est-ce que je devrais aller les voir? Mais ça me fait peur, j'ai pas envie de vivre moi aussi de la violence. Et j'ai pas envie de me faire intimider non plus... Je dormirai clairement pas de la nuit avec tout ça.



DÉROULEMENT



PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ

- Présenter les objectifs de l'activité.
- Présenter le concept de l'activité : une mise en situation sur le thème du rôle du témoin. Expliquer que chaque personne participante devra lire à haute voix le texte associé au rôle de voisin ou de voisine qui lui sera attribué.
- Demander aux participants et participantes de former un cercle avec les chaises ou de s'asseoir autour de la table.
- Distribuer un rôle à chaque participant ou participante.

PRÉSENTATION DE LA MISE EN SITUATION

- Lire à haute voix la mise en situation.
- Demander aux six personnes de lire à haute voix chacune leur tour le texte sur leur feuille.

DISCUSSION EN GROUPE

- Ouvrir la discussion en demandant aux participants et participantes de nommer les différentes manières d'intervenir qu'incarnent les personnages de voisins et voisines.
- Demander quelles sont les raisons qui les font hésiter à intervenir. Parler des limites de chaque personne, du sentiment de responsabilité envers autrui et de la capacité d'intervenir.
- Demander quels gestes peuvent être posés par les personnes qui s'identifient comme homme et qui souhaitent être des alliés dans la lutte contre la violence fondée sur le genre. Avoir en tête les éléments énumérés dans l'outil pédagogique *De petits gestes qui ont de grands effets* de la section Contenu. Alimenter la discussion avec des exemples tirés de la liste.





RESSOURCES D'AIDE SPÉCIALISÉES

JEUNESSE, J'ÉCOUTE

- Service d'intervention professionnelle, d'information, de ressources et de soutien bénévole par texto aux jeunes, en français et en anglais.
- **1 800 668-6868** (à l'échelle du pays, 24/7)
- **Par texto 686868** (à l'échelle du pays, 24/7)
- **Clavardage en ligne** : <https://jeunessejecoute.ca/service-dintervention-clavardage-en-direct/>

TEL-JEUNES

- Ligne d'écoute pour les jeunes partout au Québec
- **1 800 263-2266** (à l'échelle du pays, 24/7)
- **Par texto 514 600-1002** (à l'échelle du pays, 24/7)
- **Clavardage en ligne** : <https://www.teljeunes.com/Tel-Jeunes>

INTERLIGNE

- Ligne d'écoute et de renseignement pour les personnes LGBTQ+
- **Appels et texto : 1 888 505-1010** (24/7)
- **Clavardage en ligne** : <https://interligne.co>

CENTER FOR GENDER ADVOCACY

- Services de soutien confidentiels et gratuits par le biais d'un programme de soutien entre pairs.
- Adresse : 2110, rue Mackay, Montréal
- **514 848-2424, poste 7880**
Courriel : info@centre2110.org (admin.)
psa@centre2110.org (soutien par les pairs)
- <http://www.centre2110.org>

CENTRES D'AIDE ET DE LUTTE CONTRE LES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL (CALACS)

- Aide et accompagnement des personnes victimes d'agressions à caractère sexuel et de leurs proches dans toutes leurs démarches. Sensibilisation, prévention et formation des intervenants et intervenantes.
- **Pour trouver le CALACS près de chez vous** : <http://www.rqcalacs.qc.ca/>

LIGNE-RESSOURCE PROVINCIALE POUR LES VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE

- Service d'aide, d'écoute, d'information et de référence pour les personnes victimes d'agression sexuelle, leurs proches et les intervenants et intervenantes.
- **1 888 933-9007** (sans frais partout au Québec, 24/7)
- **514 933-9007** (région de Montréal et ses environs)
- <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/agression-sexuelle-aide-ressources>

SOS VIOLENCE CONJUGALE

- Service d'aide, d'écoute, d'information et de référence pour les femmes victimes de violence conjugale, leurs proches et les intervenants et intervenantes.
- **1 888 363-9010** (sans frais partout au Québec, 24/7)
- **Par texto : 438-601-1211**
- **Clavardage en ligne** : <https://sosviolenceconjugale.ca/fr>

LA LIGNE AIDE ABUS AÎNÉS

- Service d'aide, d'écoute, d'information et de référence pour les personnes âgées en situation de maltraitance, leurs proches, les témoins et les intervenants et intervenantes. Service pour personnes âgées victimes d'abus physique et psychologique. Service téléphonique d'écoute et de référence avec des professionnels en relation d'aide.
- **1 888 489-ABUS (2287)** (partout au Québec)
- <https://www.aideabusaines.ca/>

CENTRES D'AIDE AUX VICTIMES D'ACTES CRIMINELS (CAVAC)

- Aide aux victimes et aux témoins d'actes criminels. Intervention post-traumatique et psycho-socio-judiciaire. Information sur les droits et les recours. Assistance technique. Accompagnement et orientation vers les services spécialisés.
- **1 866 532-2822** (partout au Québec)
- <http://www.cavac.qc.ca/>

CENTRES INTÉGRÉS DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX (CISSS / CIUSSS)

- Accueil de personnes victimes de violence conjugale et leurs enfants. Soins d'urgence, suivi médical, références, intervention psychosociale, suivi.
- **Pour trouver le CISSS ou le CIUSSS près de chez vous :** <https://sante.gouv.qc.ca/repertoire-ressources/votre-ciiss-ciuss/>

CENTRE DE SOLIDARITÉ LESBIENNE

- Intervention et groupes de soutien auprès des lesbiennes victimes de violence conjugale. Formations offertes aux groupes communautaires.
- **514 526-2452** (région de Montréal et ses environs)
- <http://www.solidaritelesbienne.qc.ca/>

BOUCLIER D'ATHÉNA

- Services d'aide, de soutien, d'éducation et de prévention pour les femmes de communautés ethnoculturelles victimes de violence familiale, leurs enfants et les intervenants et intervenantes. Services culturellement et linguistiquement adaptés (services de traduction et d'interprétation).
- **1 877 274-8117** (partout au Québec)
- **514 274-8117** (région de Montréal)
- **450 688-6584** (région de Laval)
- <http://shieldofathena.com/fr/>

INDEMNISATION DES VICTIMES D'ACTES CRIMINELS (IVAC)

- Services pour déterminer l'admissibilité et traiter les demandes d'indemnisation de toute personne blessée à la suite d'un acte criminel commis au Québec sur la base de la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels*. La personne victime de violence conjugale ou sexuelle de nature criminelle peut recevoir les indemnités et les services nécessaires à son rétablissement physique et psychologique.
- **1 800 561-4822** (partout au Québec)
- **514 906-3019** (région de Montréal)
- Pour faire une demande de prestation : <https://www.ivac.qc.ca/victimes/Pages/demande-qualification-victime.aspx>

EQUI-JUSTICE

- Centres de justice alternative spécialisés en gestion de conflits dans la communauté (notamment entre locataires et en matière de relations de travail).
- **1 877-204-0250** (sans frais)
- **514 522-2554** (région de Montréal)
- **Pour trouver un membre de ce service près de chez vous** : <https://equijjustice.ca/fr/trouver-un-equijjustice>

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PRÉVENTION DU SUICIDE

- Service d'aide urgente pour une personne en détresse, ses proches et les intervenants et intervenantes.
- **1 866-APPELLE (277-3553)** (sans frais, 24/7)
- <https://www.aqps.info/>

DIRECTEUR DES POURSUITES CRIMINELLES ET PÉNALES (DPCP)

- Service d'attestation de situations de violence conjugale et sexuelle. Ligne destinée à renseigner les personnes victimes de violences sexuelles qui envisagent de déposer une plainte auprès des autorités policières.
- **1 877 547-DPCP (3727)**
- <http://www.dpcp.gouv.qc.ca/>

SERVICES DE POLICE

- Services de premiers répondants dans les situations de violence de nature criminelle (p. ex., violence conjugale, infractions de nature sexuelle, harcèlement criminel). Intervention rapide auprès des victimes et des personnes violentes : sécuriser les personnes, calmer la situation, maîtriser une personne dangereuse, références aux ressources appropriées.
- **9-1-1**

FÉDÉRATION DES MAISONS D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES

- Services d'hébergement sécuritaire aux femmes violentées avec ou sans enfant, d'écoute téléphonique, d'information et de référence, de soutien et d'accompagnement.
- **514 878-9757** (région de Montréal)
- <https://fmf.ca/>

REGROUPEMENT DES MAISONS POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE

- Service d'aide et d'hébergement aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants. Soutien téléphonique, consultation externe, intervention, information, référence, soutien, accompagnement, défense de droits, suivi posthébergement, activités sociales, prévention, sensibilisation, aide aux proches et aux intervenants et intervenantes
- <https://maisons-femmes.qc.ca/maisons-membres/>
- **Information générale** : info@maisons-femmes.qc.ca



NOTES



BIBLIOGRAPHIE

- **Burczycka, M. (2019, 12 décembre).** Section 2 : *Violence entre partenaires intimes au Canada, affaires déclarées par la police*, 2018. La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2018. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00018/02-fra.htm>
- **Chollet, M. (2019).** *Sorcières. La puissance des femmes*. La Découverte.
- **Corbeil, C. et Marchand, I. (2007).** Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : défis et enjeux. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1). <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2006-v19-n1-nps1615/014784ar/>
- **Crenshaw, K. (1991).** Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299.
- **Crenshaw, K. (1989).** Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*, 9(1), 139-167.
- **Dulong, D., Guionnet, C. et Neveu, É. (dir.). (2012).** *Boys Don't Cry ! Les coûts de la domination masculine*. Presses universitaires de Rennes.
- **Federici, S. (2019).** *Le capitalisme patriarcal*. La Fabrique.
- **Gouvernement du Québec. (1995).** *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807/95-842.pdf>
- **Hochschild, A. (2017) [1983].** *Le prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*. La Découverte.
- **hooks, b. (2017).** *De la marge au centre*. Théorie féministe. Éditions Cambourakis.
- **Jeunesse, J'écoute. (2018).** *Les relations saines et les relations malsaines*. <https://jeunessejecoute.ca/information/relations-saines-et-relations-malsaines/>
- **Kelly, J. B. et Johnson, M. P. (2008).** Differentiation among types of intimate partner violence: Research update and implications for interventions. *Family Court Review*, 46(3), 476-499.
- **Langenderfer-Magruder, L., Whitfield, D., Walls, N. E., Kattari, S. K., Ramos, D. (2016).** Experiences of intimate partner violence and subsequent police reporting among lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer adults in Colorado: Comparing rates of cisgender and transgender victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(5), 855-871.
- **Ministère de la Sécurité publique. (2022).** *Criminalité au Québec – Infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal en 2019*. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/publications-secteurs/police/statistiques-criminalite/violence-conjugale/stats_violence_conjugale_2019.pdf?1642798969
- **Pence, E. et Paymar, M. (1993).** *Education groups for men who batter: The Duluth model*. Springer.
- **Provincial Mental Health and Substance Use Planning Council. (2013).** *Trauma-Informed Practice Guide*. Gouvernement de Colombie-Britannique. https://bcewh.bc.ca/wp-content/uploads/2012/05/2013_TIP-Guide.pdf
- **Ristock, J. L. (dir.). (2011).** *Intimate Partner Violence in LGBTQ Lives*. Routledge.
- **Rollè, L., Giardina, G., Calderera, A. M., Gerino, E. et Brustia, P. (2018).** When Intimate Partner Violence Meets Same Sex Couples: A Review of Same Sex Intimate Partner Violence. *Frontiers in Psychology*. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2018.01506/full>
- **Statistiques Canada. (2021, 26 mai).** *Violence entre partenaires intimes au Canada, 2018*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210426/dq210426b-fra.htm>
- **White Ribbon (2021).** *Allies for Gender Equality Toolkit: Enhancing Intersectionality in Engaging Men and Boys. Creating Fair and Engaging Practices Using Gender-Based Analysis+*. https://www.whiteribbon.ca/uploads/1/1/3/2/113222347/white_ribbon_-_allies_for_gender_equality_toolkit_enhancing_intersectionality_in_engaging_men_and_boys.pdf



Fédération des OSBL d'Habitation de Montréal
2310 de Maisonneuve Est // Mtl (Qc) // H2K 2E7
Tél : 514-527-6668 Fax : 514-527-7388
Courriel : info@fohm.org